

entouré l'Hôte cher du tabernacle. Jusque bien tard dans la soirée les fleurs étaient arrivées. Chacune voulait sa place à l'autel qui devait à l'aurore voir venir le bon Dieu. Et la rosée mettait des larmes dans le calice de celles qui se virent délaissées...

Les lumières se mêlaient aux fleurs ; les chants pieux s'unissaient à l'éclat des lumières et aux parfums des fleurs ; plus pieuses encore les prières confondaient dans une gerbe ardente les lumières, et les fleurs et les chants.

Le calice, ainsi que l'un des ciboires, avait été donné par la Supérieure de la Fraternité de Notre-Dame des Anges. C'était comme un privilège réclamé : à bon droit il appartenait, de fournir le calice de ce premier sacrifice, à celle qui depuis de longues années est la Mère de cette Fraternité et qui depuis sa fondation est toute dévouée à " l'Ave Maria ". Il lui aurait suffi que son œuvre fût connue du Bon Dieu ; mais ses filles en Saint François en disent cependant leur reconnaissance bien vive, à elle et aussi à toutes les personnes qui ont, de si grand cœur, contribué à l'ameublement et à la décoration de la chapelle.

Nombreuses furent les communions. Après l'action de grâces, Monseigneur adressa un mot du cœur aux assistantes. Il continuait tout haut son entretien avec Notre-Seigneur, les invitant à remercier le divin Maître qui voulait bien honorer leur petitesse en demeurant chez elle : non point pour une journée, comme chez Zachée, mais pour toujours. Que de promesses dans ce *toujours !*

Le dimanche, nouvelle fête Eucharistique : c'était le premier salut du Très Saint Sacrement ; il était donné par le Très Révérend Père Vicaire Provincial qui, le samedi matin, avait assisté Monseigneur au saint Autel.

Les amis de " l'Ave Maria " remplissaient de nouveau la petite chapelle et le corridor adjacent.

Le chant était fait cette fois par les pensionnaires